

REPUBLIQUE TUNISIENNE

SECRETARIAT D'ETAT A L'EDUCATION NATIONALE

PROGRAMMES OFFICIELS
DE
L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

FASCICULE XIV

PHILOSOPHIE ET ETUDE
DE LA PENSEE ISLAMIQUE

1963

Hrsg.: Staatssekretariat für die
öffentlichen Schulen

Offizielles Programm für die
Oberstufe. (Oberschule)

Philosophie und islamisches Denken.

Bd. 14

Aufl. 1963

Tunis: Pädagogisches Amt

PROGRAMME DE PHILOSOPHIE
ET PENSEE ISLAMIQUE

Internationales Schulbuchinstitut

Braunschweig

- Bibliothek -

TABLE DES MATIERES

PAGE	MATIERE
3	CHAPITRE PREMIER : BUTS. <hr/>
7	CHAPITRE II : HORAIRES ET PROGRAMMES. <hr/>
7	Section 1 : <i>Horaire</i>
8	Section 2 : <i>Programme</i> <hr/>
15	CHAPITRE III : DIRECTIVES. <hr/>

CHAPITRE PREMIER

BUTS

L'esprit des programmes a été défini en fonction des exigences particulières du monde actuel, dont la principale est la nécessité d'une information scientifique ainsi que d'une spécialisation poussée en vue de répondre à l'appel d'une civilisation « technique ». Sans doute, est-ce surtout pour cette raison que l'enseignement traditionnel de la philosophie est le plus attaqué : on se demande si la classe de philosophie, en particulier, héritière directe de l'antique conception des « humanités », n'est pas devenue anachronique. Il est alors paradoxal d'observer que, pendant le même temps, de nombreux pays étrangers songent à instaurer un enseignement philosophique conséquent au niveau du secondaire; qu'on s'occupe d'élaborer un programme de connaissances philosophiques étendues exigibles au baccalauréat européen récemment institué. La contradiction n'est qu'apparente : c'est précisément parce qu'il est occupé à enfanter une science et une technique universelles que notre monde moderne est vivement préoccupé, simultanément, d'élaborer une réflexion générale de même dimension pour s'en rendre maître, comme cela se voit à la pénétration de la philosophie dans la littérature, le théâtre et autres disciplines. C'est pourquoi, comme le souligne un pédagogue contemporain, « Le problème central de la philosophie n'est ni psychologique, ni logique, ni sociologique; il est métaphysique et il est moral : étant donné ce que nous sommes et ce qu'est la réalité des choses, que devons-nous devenir et que devons-nous faire pour que soit réalisé ce qui mérite d'être? Un mathématicien, un physicien, un biologiste qui ne se seraient jamais posé ce problème... seraient des robots plutôt que des hommes. Le robot peut aligner des chiffres, échafauder des hypothèses, faire des expériences. Mais l'homme un jour

s'affronte au problème de la destinée et du devoir de l'homme, qui est le problème de savoir pourquoi on aligne des chiffres, on fait des hypothèses et des expériences, et s'il y a un but à la vie par delà ces occupations. Toutes les connaissances et toutes les techniques sont utiles pour faire progresser l'homme. Mais la philosophie est indispensable pour faire accéder l'être pensant et agissant à la dignité de l'être moral, qui met en question le sens à donner au progrès. La classe de philosophie est précisément une année d'arrêt, une halte entre l'enfance faite de spontanéités irréfléchies et l'âge adulte fait trop souvent d'habitudes acquises et conservées sans réflexion. Il est indispensable, pour cet éveil à la dimension humaine de la réflexion, que cette pause soit marquée en quelque sorte officiellement, que les questions soient nettement formulées par le professeur. Et que l'on ne dise pas que cela est prématuré. L'adolescence, « l'inquiète adolescence », est précisément l'âge où spontanément se pose, parfois jusqu'à l'angoisse, le problème philosophique du sens de la vie. Notre enseignement n'a d'autre but que de poser ouvertement et méthodiquement les questions qui se posent d'elles-mêmes dans l'esprit et le cœur des jeunes gens. (Monsieur l'Inspecteur général PERRET, *Education Nationale*, du 13 mars 1958). Ajoutons à cela que « l'on entend, en Amérique et en Europe, les voix autorisées de certains chefs d'entreprise s'élever pour dénoncer les méfaits de la spécialisation prématurée dans les collèges et dire : « Donnez-nous des esprits cultivés, qui sachent poser un problème, construire un raisonnement, faire un rapport et, en deux ans, nous en ferons un bon ingénieur » (ibid) : on comprendra, dès lors, que les objections ne sauraient porter contre la philosophie; mais contre les insuffisances et inconvénients attachés à la manière traditionnelle de l'enseigner.

On peut formuler ainsi les nouvelles exigences de l'enseignement de la philosophie :

1. — Les progrès de la pensée scientifique et le succès des techniques ont déplacé l'objet de l'étonnement philosophique et apporté de nouveaux thèmes de réflexion.
2. — Au milieu naturel de l'homme se substitue de plus en plus un milieu nouveau, résultat de son progrès. C'est dans la méditation de ce nouveau monde

que la philosophie doit puiser la force de son inspiration.

3. — La pensée philosophique garde son autonomie et son originalité parce qu'elle est indispensable à la prise de conscience des problèmes fondamentaux.

C'est pour répondre à ces exigences que les nouveaux programmes présentent les caractères suivants :

1. — Le programme de psychologie a été, d'une part, allégé, d'autre part, rajeuni et modernisé, les questions étant présentées du plus près possible sous l'aspect qu'elles revêtent concrètement au niveau de la recherche objective.

Par ailleurs, tout en donnant à la psychologie la place qui lui revient, il a été mis fin à ce curieux paradoxe de la situation privilégiée qui lui était faite dans les programmes traditionnels, tandis que la sociologie y était ignorée. Il fut un temps, en effet, où, dans le cadre des humanités classiques, les problèmes humains se centraient sur un « moi » abondamment commenté par une littérature qui faisait simultanément office de psychologie. Cette option implicite est devenue aussi dangereuse qu'injustifiée : privée de toute référence aux cadres sociaux de la vie psychique, l'analyse psychologique classique échappe difficilement aux postulats individualistes, aux options métaphysiques, quand elle ne sombre pas dans un parti-pris de biologisme. Une initiation des élèves à la sociologie semble, dès lors, indispensable.

2. — Leur place étant faite nettement aux disciplines positives, l'esprit philosophique a été maintenu de façon prédominante. Son but est de répondre aux exigences humaines précédemment formulées, d'éveiller et de former l'esprit critique de l'élève, de lui donner l'aptitude au jugement conscient et personnel ainsi qu'au maniement des idées générales.

Pour lui permettre de répondre au souci de formation qui doit être le sien et d'éviter les graves inconvénients rapportés plus haut, le programme de ces disciplines a été débarrassé de tout ce qui n'était que survivance traditionnelle, concentré autour des questions et problèmes les plus authentiques et demeurés actuels, comme en témoignent les réactions des jeunes gens, pour les professeurs ayant une longue pratique de l'enseignement selon les anciens programmes.

Pour accentuer ce caractère de réflexion longue et approfondie, qui doit

donner à la classe de philosophie son originalité irremplaçable, cette partie du programme sera complétée par un recours aux sources de la pensée créatrice avec laquelle il est indispensable que l'élève soit directement confronté. Il se matérialisera par le commentaire en profondeur de textes suivis choisis dans des auteurs jugés particulièrement marquants.

On remarquera, par ailleurs, que l'élaboration de cette partie du programme a été inspirée par le souci de ne pas mettre l'élève brutalement en contact avec les problèmes théoriques : dans la vie de l'individu, comme dans celle des collectivités, les problèmes surgissent du contact quotidien avec les réalités du milieu ; ils ne sont compris et n'acquièrent toute leur densité que dans la mesure où leur formulation pédagogique épouse autant que possible cet aspect génétique.

3. — On s'est enfin préoccupé d'harmoniser, dans la mesure du possible, le programme des connaissances philosophiques avec celui des autres disciplines fondamentales des classes terminales. Un souci essentiel sur lequel on reviendra longuement par ailleurs, a été d'obtenir, selon l'esprit général de la réforme de l'enseignement, l'articulation la plus satisfaisante des études de philosophie avec l'enseignement de la pensée islamique, pour mettre fin au paradoxe de deux enseignements qui s'ignorent et ne présentent aucun point commun, ni dans l'esprit, ni dans les méthodes ; dualité qui n'était pas comprise par l'élève et introduisait la confusion dans son esprit. D'autre part, en ce qui concerne les sections Lettres Modernes et Lettres Classiques, les programmes de Sciences Naturelles et de Mathématiques ont été dressés de façon à favoriser la convergence des préoccupations des élèves sur le fait humain et sa problématique.

En conclusion, étant ainsi allégés et modifiés, ces programmes doivent laisser au maître suffisamment de temps et de liberté d'esprit pour qu'il puisse approfondir son enseignement dans le sens de la vraie culture philosophique, sans le stérilisant souci de terminer son enseignement pour l'examen : c'est la condition indispensable pour que le trouble inévitablement jeté dans l'esprit de l'élève par le contact avec la philosophie soit commué en cette inquiétude lucide, positive et créatrice qui doit marquer la réussite de cet enseignement.

CHAPITRE II

HORAIRES ET PROGRAMMES

SECTION I. — HORAIRE

Sous-Section 1. — SECTIONS LETTRES MODERNES

LETTRES CLASSIQUES ET NORMALE

Horaire total : 7 heures hebdomadaires :

La répartition de l'horaire selon les disciplines est laissée à l'initiative du professeur.

Sous-Section 2. — SECTIONS SCIENCES ET MATHÉMATIQUES

Horaire total : 4 heures hebdomadaires.

La répartition de l'horaire selon les disciplines est laissée à l'initiative du professeur.

Sous-Section 3. — ÉCONOMIQUE

Horaire total : 5 heures hebdomadaires.

La répartition de l'horaire selon les disciplines est laissée à l'initiative du professeur.

Sous-Section 4. — SECTION TECHNIQUE-MATHÉMATIQUES

Horaire total : 3 heures.

La répartition de l'horaire selon les disciplines est laissée à l'initiative du professeur.

**Sous-Section 5. — SECTION TECHNIQUE-INDUSTRIELLE
SECRETARIAT - COMPTABILITE**

Horaire total : 2 heures.

La répartition de l'horaire selon les disciplines est laissée à l'initiative du professeur.

SECTION II. — PROGRAMME

Paragraphe A. — Sections Lettres Modernes et Lettres Classiques

PREMIERE PARTIE — PHILOSOPHIE

I. — LOGIQUE

1. — La Science comme fait de civilisation. Le problème de sa genèse historique et sociale. Science et Morale. Science et Culture.
2. — La structure de la connaissance scientifique. Ses relations avec la connaissance commune et la technique. Ses principes.
3. — Problèmes de philosophie des sciences :
 - a) Les Mathématiques et la réalité ;
 - b) Les Sciences physiques et la matière ;
 - c) Les Sciences biologiques et la finalité.
4. — Exemple de Méthodologie :

Les Sciences humaines : leur originalité; leurs difficultés; leurs problèmes. Place particulière des sciences humaines par rapport à la réflexion philosophique.

N.-B. — En traitant de ce chapitre le professeur fera les rapprochements qui s'imposent avec la méthodologie des autres sciences.

II. — MORALE

Première Partie. — **La Vie Morale**

1. — Naissance du problème moral. Tradition et vie morale.
2. — Les cadres de la vie morale :
 - a) Les groupes sociaux. La famille. Les classes sociales.
 - b) Les cadres économiques. Le travail. La propriété.
 - c) Les cadres politiques. Nature et fondement de l'Etat ;
 - d) Les rapports entre nations.

Deuxième Partie. — **La Conscience Morale**

1. — Valeur et bien.
2. — Droit et justice.
3. — Devoir et responsabilité.

Troisième Partie. — **Problème du fondement de la Morale** **Expérience morale et système de valeurs**

III. — PHILOSOPHIE GENERALE

1. — Signification de la philosophie. Philosophie et religion. Philosophie et science.
2. — Problèmes de philosophie générale :
 - La raison et la vérité.
 - La liberté.
 - L'idée de Dieu.

IV. — AUTEURS PHILOSOPHIQUES

N.-B. — L'un des textes sera pris obligatoirement dans la liste suivante; l'autre est laissé à l'initiative du professeur.

Platon : Phédon. Gorgias. La République (un livre). Apologie de Socrate, le banquet.

Aristote : Ethique à Nicomaque (un livre). La politique (un livre).

- Epictete** : Manuel (un livre).
- Cicéron** : De fato.
- Seneque** : Lettres à Lucilius (choix).
- Lucrèce** : De rerum natura (livre 2 ou livre 5).
- Ibn Khaldoun** : Prolégomènes (1^{re} partie).
- El Ghazali** : Critère de l'action.
- Machiavel** : Le Prince.
- Erasmus** : Du libre arbitre.
- Descartes** : Discours de la méthode. Les méditations (trois méditations). Les principes (un livre).
- Pascal** : Pensée et opuscules (extraits).
- Malebranche** : Traité de morale.
- Spinoza** : Ethique (un livre). Traité théologico-politique.
- Leibniz** : La monadologie. Discours de métaphysique.
- Berkeley** : Dialogues entre Hylas et Philonöus.
- Hume** : Traité de la nature humaine (un livre).
- Montesquieu** : De l'esprit des lois.
- Diderot** : Lettre sur les aveugles.
- Rousseau** : Le Contrat social (un livre).
- Kant** : Préface à la deuxième édition de la Critique de la raison pure. Les fondements de la métaphysique des mœurs.
- Fichte** : De la destination de l'homme.
- Hegel** : Esthétique (extraits). Cours de philosophie de l'histoire (extraits).
- Comte** : Discours sur l'esprit positif. Cours de philosophie positive (deux leçons).
- K. Marx** : Préface à la contribution de la critique de l'économie politique. Salaires, prix et profits.
- Marx et Engels** : Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande.
- Kierkegaard** : Le concept d'angoisse. Journal (extraits).
- Cl. Bernard** : Introduction à l'étude de la médecine expérimentale (première partie).

Stuart Mill : L'utilitarisme.

W. James : Le pragmatisme.

Lachelier : Du fondement de l'induction.

Boutroux : De l'idée de loi naturelle.

Durkheim : Les règles de la méthode sociologique.

Rauh : L'expérience morale.

Levy-Bruhl : Morale et science des mœurs.

Brunschvicq : Héritage de mots, héritage d'idées. Les âges de l'intelligence, Etapes de la philosophie mathématique.

Bergson : L'intuition philosophique. Introduction à la métaphysique. La perception du changement. Les deux sources de la morale et de la religion.

Lenine : L'Etat et la révolution.

Bachelard : Le nouvel esprit scientifique.

Freud : Introduction à la psychanalyse (extraits). Totem et tabou.

Lavelle : Le moi et son destin.

Max Scheler : Nature et formes de la sympathie (extraits).

Sartre : L'existentialisme est un humanisme. Esquisse d'une théorie des émotions.

Jaspers : Introduction à la philosophie.

DEUXIEME PARTIE. — SCIENCES HUMAINES

I. — PSYCHOLOGIE

- Introduction. Le comportement et le corps propre. Stimulation et réaction. Extension de la notion de comportement. Les niveaux de comportement.
- Les automatismes. Réflexes et habitudes. Le conditionnement. Inhibition et contre-inhibition. Apprentissage et formation des habitudes.
- Les motivations élémentaires du comportement et la satisfaction des besoins.
- Les formes élémentaires de l'affectivité. Irritabilité et sensibilité; plaisir et douleur. L'émotion.
- La perception de l'objet. La structuration du champ perceptif et les lois de la perception.

- L'imagination et la mémoire : Les conduites temporelles.
 - Les conduites techniques. Détour, construction, fabrication d'outils. L'intelligence.
 - Le langage et la pensée. Signes et symboles. Les opérations intellectuelles élémentaires.
 - Les relations avec autrui et la formation de la personnalité. Rôles et attitudes.
- N.-B. — Le professeur reliera chacune des questions aux différents moments méthodologiques de la psychologie.

II. — SOCIOLOGIE

- Introduction. L'originalité des phénomènes sociaux. Individu et milieu. Contrainte et pression sociale. La communication. La notion de culture.
- Notion de structure sociale. Sociétés traditionnelles et sociétés industrielles. Les classes sociales.
- Les techniques d'investigation en sociologie.

Paragraphe B. — Sections Sciences et Mathématiques

Programmes de Morale, Logique, Philosophie générale des sections. Lettres Modernes et Lettres Classiques.

Paragraphe C. — Section Economique

- 1) **Psychologie** — Programme de Psychologie de la Section lettres modernes et classiques.
- 2) **Eléments de philosophie générale :**
 - l'esprit scientifique ;
 - le problème des sciences humaines :
 - la sociologie : méthodologie ;
 - l'histoire : analyse et synthèse ;
 - objectivité et vérité ;

le problème moral — le droit et le devoir — la responsabilité et la sanction;
nation patrie état ;
la famille ;
le travail : problèmes humains et sociaux ;
la liberté ;
le problème de Dieu.

Paragraphe D. — **Section Normale**

I) **Psychologie** — Programme de psychologie de la section lettres modernes et classiques.

ADDITIF : A la question « Le langage et la pensée; signes et symboles; les opérations élémentaires », ajouter : « Audition, élocution, lecture, rédaction ».

II) **Sociologie** — Introduction. L'originalité des phénomènes sociaux. Individu et milieu. Contrainte et pression sociale. La communication. La notion de culture.

— Types de société et types d'éducation. L'importance des facteurs sociologiques dans la pédagogie.

— Les techniques d'investigation en sociologie.

III) **Logique** — **Morale** — **Philosophie générale** : programmes de la section lettres modernes et classiques.

Paragraphe E. — **Section Technique Mathématiques**

Introduction :

l'esprit philosophique, l'esprit scientifique.

Epistémologie et méthodologie des sciences :

naissance et développement de l'esprit scientifique — le nouvel esprit scientifique — le rôle de la technique dans le monde moderne.

le problème du déterminisme.

éléments de méthodologie en sciences mathématiques, en sciences expérimentales, en biologie, en sciences humaines.

la psycho-sociologie du travail.

problèmes moraux posés par la recherche scientifique.

Problèmes de la morale :

le problème moral : valeur, devoir, droit.

les problèmes moraux particuliers posés par le travail.

la justice.

la responsabilité et la sanction.

les grandes conceptions de la vie économique et de la vie politique.

Problèmes de philosophie générale :

la vérité.

la liberté.

Dieu.

Paragraphe F. — **Section Technique - Industrielle**

Secrétariat — Comptabilité

Programme de la section Technique-Mathématiques moins les problèmes de Philosophie Générale.

CHAPITRE III

DIRECTIVES

I. — Observation générale

L'objectif sera d'instruire les élèves de l'évolution et de l'état actuel des connaissances humaines afin qu'ils puissent suivre et apprécier le progrès des sciences et des techniques et en particulier saisir l'importance des sciences humaines qui rendent possible une connaissance positive de l'homme.

Mais outre cet objectif, l'enseignement philosophique doit rester réflexif et critique. Au professeur de philosophie appartient donc la mission d'éveiller et d'exercer l'esprit des jeunes par l'examen des résultats de la science et par l'analyse exacte des notions fondamentales sur lesquelles repose la conduite des hommes.

Ce travail réflexif comporte :

- la lecture approfondie de textes philosophiques.
- la référence constante à des situations réelles (cadres sociaux) ou aux résultats des sciences de l'homme.
- l'établissement d'un vocabulaire assez simple pour interdire en classe toute spéculation verbale c'est-à-dire simulacre de la pensée.

Enfin il est inutile de souligner que la réflexion philosophique sans vouloir implanter des dogmes doit offrir des solutions ou susciter des impulsions en vue de contribuer à former des hommes et des citoyens dignes de ce nom.

II. — Précisions sur la structure des programmes

A. — Programme de sciences humaines

1. — On remarquera que le nouveau programme distingue deux parties : la

philosophie et les sciences humaines. Cette distinction n'est pas une coupure mais une simple dissociation à l'intérieur d'une unité théorique et pédagogique réelle. Il est donc souhaitable que le professeur fasse apparaître cette unité globale de l'ensemble du programme.

Dans la manière d'aborder les questions de la psychologie et de la sociologie, on insistera sur les recherches et les découvertes de ces sciences et tout en signalant le caractère, l'intérêt et la valeur des méthodes on n'oubliera pas de souligner que le but de ces entreprises est une question éminemment philosophique : qu'est-ce que l'homme ?

Certes dans l'enseignement des sciences humaines nous ne disposons pas d'un enchaînement métaphysique des questions à traiter mais dans leur évolution actuelle elles fournissent des objets de réflexion susceptibles d'enrichir la recherche philosophique.

B. — Programmes de philosophie

1. — Le programme de Morale commence par l'étude des problèmes surgissant au niveau des structures concrètes de la société où l'homme et le citoyen modernes sont en situation, ces structures elles-mêmes étant, par ailleurs, découvertes de façon positive dans le cours de sociologie (d'où les analogies de formulation entre les programmes de sociologie et de morale concrète, qui ne sauraient évidemment faire conclure à une identité de problèmes et de préoccupations).

On prépare, de cette façon, l'explication complète des problèmes théoriques de la conscience morale, avec ses implications essentielles, et du fondement de la morale, qui ne sont totalement découverts qu'à la fin, et doivent acquérir, par cette présentation, la plénitude de leur sens. On respecte ainsi l'allure génétique qui a été défendue dans l'exposé des buts de la réforme. A été supprimé le chapitre immense sur les grandes conceptions de la vie morale où l'élève se perdait dans une variété d'ailleurs toute spéculative, et à cause duquel le maître ne trouvait jamais le temps de traiter convenablement cette « morale concrète » qui est pourtant le support de la vie et de la réflexion morales.

2. — Dans le même esprit a été éliminée du programme de logique toute

la partie dite de « logique formelle ». Le niveau des élèves de la classe de philosophie traditionnelle astreignait le professeur à se limiter à des considérations très élémentaires, ayant peu de rapports avec les développements difficiles de l'actuelle logique formelle. D'où, presque inévitablement, l'appel à des considérations simplistes, stéréotypées, et n'ayant plus qu'un contenu de tradition. Ce qu'il y avait de valable dans ce chapitre est renvoyé d'une part à la psychologie de l'intelligence, où l'on étudiera les opérations de la pensée dans leur sol concret; d'autre part à la philosophie générale où dans le chapitre sur le problème de la vérité, on examinera la prétention de ces opérations à la promotion logique et ontologique.

Le programme de Logique se concentrera donc tout entier sur la révolution de pensée amenée par la science et la méthodologie scientifique. La science sera présentée comme un fait général de civilisation : on ne se contentera donc plus de justifier l'esprit scientifique par quelques motivations psychologiques artificielles et souvent simplistes, mais on se souciera d'aborder le problème dans sa genèse réelle historico-sociologique, ce qui n'excluera évidemment pas l'étude proprement logique de la structure de la connaissance scientifique.

D'autre part, les chapitres traditionnels sur les mathématiques et les sciences de la nature ont été transformés dans leur économie. Outre la réduction des horaires, il a fallu tenir compte de la difficulté pour le professeur de philosophie, de traiter, de façon autre que verbale, les problèmes réels et techniques de méthodologie suscités par le développement toujours plus rapide de ces sciences. Aussi, et étant donné de surcroît l'orientation résolument philosophique du programme, s'est-on limité aux problèmes philosophiques essentiels suscités par ce développement : raison et réalité, matière, finalité. Autrefois réservés à la pure métaphysique, ces problèmes seront ainsi, dorénavant, rattachés, dans l'enseignement comme dans la réalité, au contexte de la recherche scientifique, qui ne les épuise pas, mais en dehors de laquelle il devient impossible de les aborder de façon sérieuse et efficace.

Enfin, un intérêt tout particulier est accordé, dans ce programme, aux pro-

blèmes posés par l'avènement des sciences humaines. En effet, le professeur de philosophie est en mesure d'aborder leurs difficultés méthodologiques, dont l'examen est particulièrement enrichissant pour la réflexion générale sur les sciences; d'autre part, étant donné le grand développement qui sera donné dans ces classes à l'étude de la psychologie et de la sociologie, l'esprit de l'élève réclamera et sera en mesure d'assimiler cette importante matière méthodologique.

3. — Le programme de philosophie générale se trouve ainsi décanté et concentré autour de trois problèmes-clefs qui alimentent la réflexion philosophique la plus largement humaine et avec lesquels l'adolescent est naturellement aux prises de la façon la plus vive : problèmes de la vérité, de la liberté, de la divinité.

III. — Précisions sur la répartition des programmes à travers les sections

1. — La totalité des programmes de philosophie et de sciences humaines n'est dispensée qu'aux sections Lettres Modernes et Lettres Classiques. En les rapprochant des programmes de sciences naturelles et de mathématiques, on verra se délimiter et s'accuser la physionomie originale de ces deux sections : tout y converge vers la prise de conscience de l'homme, de sa situation et de ses problèmes, du sens à donner à son existence en fonction des modifications fondamentales de sa civilisation.

Ces sections hériteront ainsi de l'un des aspects les plus valables que les anciennes « humanités » ont légués à l'enseignement secondaire.

2. — En ce qui concerne les classes terminales d'orientation scientifique, le choix des programmes a été guidé par diverses considérations :

Pour les sections Sciences et Mathématiques, où les élèves sont suffisamment initiés, par ailleurs, aux sciences et à l'esprit scientifique, on proposera la réflexion proprement philosophique qui sous-tend les programmes de Morale, Logique et Philosophie générale des sections Lettres : l'innovation consiste donc dans l'introduction de l'étude des questions importantes de cette dernière discipline, grâce à l'augmentation de l'horaire traditionnel de philosophie, dans la sec-

tion Mathématiques. Elle réjouira sans doute les maîtres : ceux qui ont enseigné dans cette classe savent qu'il était assez malaisé d'y enseigner la Logique et la Morale en s'interdisant de déboucher sur les problèmes de Philosophie générale que certains aspects de ces disciplines appellent (vérité, liberté) ; et surtout, les questions qui leur étaient posées à tout instant par les élèves leur apprenaient combien ceux-ci étaient en somme frustrés par l'impossibilité d'examiner de façon approfondie des problèmes que nourrit intensément l'inquiétude de l'adolescent (problème de Dieu en particulier).

En ce qui concerne la section Technique-Mathématiques, en vertu des considérations déjà alléguées pour la section Mathématiques, il a été décidé de maintenir l'enseignement des trois disciplines philosophiques dont l'ensemble forme un tout qu'il n'est pas désirable de dissocier. On fera également prendre conscience aux élèves, afin de compléter harmonieusement leur culture scientifique, de l'importance et de l'originalité de la méthodologie des sciences humaines.

Pour toutes ces sections, il est recommandé aux maîtres de mener leur enseignement philosophique de façon à amener leurs jeunes élèves à prendre conscience des problèmes posés par les sciences et techniques qu'ils pratiqueront abondamment et à surmonter quelques heures par semaine l'attitude du spécialiste, pour s'interroger sur le sens que l'homme doit leur donner.

IV. — Directives particulières

1. — Il est, tout d'abord, bien entendu que l'ordre des questions des programmes officiels n'enchaîne pas la liberté du professeur, qui pourra les aborder dans celui qu'il jugera préférable, sauf, toutefois, dans les disciplines qui requièrent une réflexion s'amorçant à partir de données concrètes, conformément à l'esprit de la réforme : il en est ainsi, pour la morale où l'ordre des questions a été suffisamment justifié précédemment.

2. — A l'étude du programme se joindra, pour les seules sections Lettres Modernes et Lettres Classiques, toutes les autres sections en étant dispensées, le

commentaire en profondeur de deux textes suivis choisis dans des auteurs jugés particulièrement marquants. L'un sera pris obligatoirement dans la liste officielle, qui sera soumise à un ré-examen périodique afin de la rajeunir et de l'adapter aux besoins du temps; l'autre sera laissé au choix du professeur à la condition, toutefois, qu'il présente de suffisantes garanties pédagogiques.

3. — Il est impérieux de réaliser une unité suffisante entre les deux enseignements de philosophie et d'étude de la pensée islamique.

La principale difficulté, pour atteindre cet objectif, vient de ce que le programme de philosophie est nécessairement organisé autour d'une problématique laissant de côté les perspectives historiques, tandis qu'au contraire l'optique historique sert de fil directeur à l'étude de la pensée islamique. Il appartiendra aux maîtres — dont il va sans dire qu'ils devront être au courant des programmes des deux matières — d'infléchir leur enseignement de façon à faire se rejoindre le mieux possible ces deux optiques. Il serait, en effet, extrêmement regrettable que les élèves suivissent les deux enseignements sans parvenir à effectuer la jointure philosophique et il appartiendra aux professeurs de la leur fournir.

Pour ce faire, on ne saurait indiquer de recettes à priori : la condition fondamentale se trouve dans la nécessité de contacts personnels et d'une coordination ininterrompue de travail entre les professeurs des deux disciplines. Pour que ce contact ne demeure pas purement formel, on se souciera, par ailleurs, de leur assurer les conditions effectives d'une information réciproque par bibliographies, réunions en commun, exposés, stages d'information et autres moyens. Quand chacun des professeurs aura ainsi une connaissance suffisamment intériorisée de la matière enseignée par l'autre, il lui sera facile d'en tenir compte dans son propre enseignement, ce qui doit contribuer à éliminer progressivement la dualité désastreuse précédemment signalée.

ويجدر باستاذ التفكير الاسلامى أن يكون مطلعاً على برنامج الفلسفة فى السنة السادسة حتى يركز تعليمه على ذلك البرنامج بكيفية تجعل التلميذ يربط بين مظهرى ثقافته الفلسفية فيغذى هذا بذاك أو يغنم من ذلك لهذا ، وينظر الى التفكير الاسلامى لا من حيث قيمته التاريخية فحسب بل من حيث هو جملة من المواقف الفكرية التى أعانت **وما زالت** تعين على فهم مشاكل الانسان .

ان برنامج دراسة التفكير الاسلامى برنامج واحد لجميع شعب التعليم الثانوى : فعلى الاستاذ ان يتوسع فيه أو يوجزه حسب الحصص المخصصة وحسب الشعب . الا انه نظراً لاهمية هذه المادة بالنسبة الى شعبة الآداب الكلاسيكية يمكن تخصيص ساعة كل أسبوعين ، فى هذه الشعبة ، لتكليف التلاميذ بعروض أو بمقالات فلسفية تقرب اليهم معطيات هذا التفكير وتولد فيهم الرغبة فى التعمق وتدقيق بعض المسائل .

الباب الثالث

التوجيهات :

ينبغي أن تعتبر دراسة التفكير الاسلامى وسيلة لاطلاع التلميذ التونسى على مظهر هام من مظاهر الثقافة الاسلامية باعتباره مقوما من مقومات شخصيته ومرحلة حاسمة من مراحل التفكير الانساني .

لذا ينبغي أن ينظر الى هذا التفكير الاسلامى من حيث اتصاله بما تقدم من تيارات فكرية مختلفة لابرز ما ينم عنه من تضامن بين أجيال المفكرين على اختلاف أجناسهم ومذاهبهم من جهة ، ومن حيث ما أفضى اليه من خلق وابتكار لابرز طرافته من جهة أخرى . فلا بد اذن من التعرض الى الظروف التاريخية والايضاح الاجتماعية المختلفة (دينية وسياسية وثقافية) التى برزت فيها مختلف التيارات الفكرية الاسلامية او حفت بأعلام هذا التفكير .

ثم ان دراسة أهم أحداث هذا التفكير وأعلامه ينبغي أن تصطبغ بصبغة نقدية وذلك بالرجوع الى النصوص دوما واستنباط ما يفضى الى تكوين فكرة شاملة عن الحركات الفكرية فى الاسلام ونظريات الفلاسفة المسلمين .

لذا يراعى فى انتقاء النصوص ابرز المواقف الفكرية من جهة وكيفية الربط بينها من جهة أخرى حتى لا يقع الالتجاء الى العروض النظرية للدلالة على هذه الحركات أو تلك النظريات . كما ينبغي ان يخضع تحليل هذه النصوص لمنهجية علمية تجعل منه عنصرا متمما لبقية عناصر الثقافة الفلسفية التى تحصل للتلميذ فى السنة السادسة .

- أ - افلاطون والنزعة المثالية
ب - أرسطو والنزعة العقلية
ج - أفلوطين والنزعة الاشراقية

II - الحركات الفكرية الاسلامية

- (1) الكلام : المعتزلة والاشعرية
(2) الاسماعلية والقرامطة
(3) اخوان الصفا

III - اعلام الفلسفة الاسلامية :

- (1) الكندى : كتاب الكندى الى المعتصم بالله فى الفلسفة الاولى .
(2) الفارابى : الجمع بين رأى الحكيمين - آراء اهل المدينة الفاضلة .
3 - ابن سينا : كتاب النفس .
4 - الغزالى : تهافت الفلاسفة - المنقذ من الضلال .
(5) ابن رشد : فصل المقال - تهافت التهافت .
(6) ابن طفيل : حى بن يقظان
(7) ابن خلدون وفلسفة التاريخ : المقدمة .

IV - التفكير الاسلامى الحديث

جمال الدين الافغانى - محمد عمده - محمد اقبال

الباب الثاني

الخصص والبرنامج

الفقرة الاولى : الخصص

- أ - شعبة الآداب الكلاسيكية : 3 ساعات في الاسبوع
ب - شعبة الآداب العصرية وشعبة اعداد المعلمين : ساعتان في الاسبوع
ج - الشعبة الرياضية وشعبة العلوم والشعبة الاقتصادية : ساعة واحدة في الاسبوع

الفقرة الثانية : البرنامج

(مشارك بين جميع الشعب)

1. - المدخل الى التفكير الاسلامي :

- 1) القرآن : مشاكل التفسير والتأويل
- 2) المذاهب الفقهية فيما بين العقل والنقل : الخلافات
- 3) الفلسفة اليونانية من حيث تأثيرها في التفكير الاسلامي :

بين دراسة الفلسفة الحديثة في نطاق الاعتبارات التي تم تحديدها ودراسة التفكير الاسلامي القديم .

اما طريقة التوفيق بين هذا وذاك فانه لا يمكن الاهتداء اليها الا اذا توخى في درس الفكر الاسلامي طريقة الدراسة التاريخية بالمعنى العلمي الحديث .
نعني بذلك ان تدريس التفكير الاسلامي يجب ان يعتمد النظر في العوامل الاجتماعية والنفسية والحلفية والدينية التي حفت بتطور ذلك التفكير وجعلت اعلامه يهتدون الى ما اهتموا اليه من حلول وانظار . وطريقة كهذه من شأنها ان تنسجم كل الانسجام مع الاعتبارات التي ضبطت اثناء وضع برامج الدراسات الفلسفية العصرية وهي طريقة تعتمد البحث الموضوعي والنقد النزيه والحرص على الكشف عن العوامل الموضوعية التي يستند اليها ذلك التفكير .

وهل نحن في حاجة الى ان نلفت الانظار الى ان دراسة التفكير الاسلامي بهذه الروح تسفر عن نتائج لا يمكن ان يكون لها الا اطياب الاثر فهي زيادة عن كونها تعضد بقية الدراسات الفلسفية العصرية وتهدف الى عين ما تهدف اليه -
تضمن للتلميذ التونسي نموا طبيعيا مطردا اساسه الشعور بالذات والاخلاص للذات .

الباب الاول

الاهداف

ان برامج المواد الفلسفية (علم النفس - علم الاجتماع - علم الاخلاق - المنطق وما وراء المادة) تم وضعها على مبدأ الفصل بين ما يسمى العلوم الانسانية والنظر الفلسفى البحت . ولقد كان الشغل الشاغل اثناء وضع هذه البرامج تمكين التلميذ قبل كل شىء من فهم هذا العصر فى نطاق مقتضياته العلمية والفنية والصناعية حتى يصبح فيما بعد الانسان المسؤول القادر على الاضطلاع بجميع مهامه فى جميع الميادين . ولقد كان من آثار هذا ان طهرت البرامج الجديدة من كل ما كان يثقل البرامج القديمة من اعتبارات تاريخية او نظرية تهتم العصور القديمة ولا تعين على التبصر فى عوامل العالم الحديث ولا على الهيمنة على شؤونه الحاضرة .

ولا شك ان هذه الاعتبارات من شأنها ان تجعل من الصعب دراسة التفكير الاسلامى ناهيك انه يبدوان هذه الدراسة من شأنها ان تجعل التلميذ مشتمت البال بين اتجاهين عقليين متباينين فهو من جهة محمول على النظر فى العلوم الانسانية وفى المواد الفلسفية التى تدرس فى البرامج الحديثة بصرف النظر عن كل اعتبارات تاريخية او نظرية تهتم العصور السالفة وهو من جهة اخرى مطالب بالانكباب على دراسة التفكير الاسلامى فى سالف عصوره .

ولما كان لا بد من دراسة هذا التفكير الاسلامى حتى يمكن للتلميذ التونسى ان يكون شاعرا بمقومات شخصيته - وجب الاهتمام الى طريقة تضمن التوفيق

الفهرس

المادة	الصفحة
* الباب الاول : الاهداف	3
<hr/>	
* الباب الثاني : الحصص والبرنامج	5
- الفقرة I - الحصص	5
- الفقرة 2 - البرنامج	5
* الباب الثالث : التوجيهات	7
<hr/>	

برنامج
دراسة التفكير الاسلامي

الجمهورية التونسية

كتابة الدكتور التريسي القوفية

التراجم النبوية للتعليم الشاوي

السفر الرابع عشر

الفلسفة و دراسة التفكير الاسلامي

1963